

Dieu dit: « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel » et il en fut ainsi.
Genèse (4^e jour de la création).

LE lancement dans l'espace de deux satellites à un mois d'intervalle a profondément bouleversé le monde et il n'est pas encore possible de mesurer l'ampleur de ce bouleversement, ni de prévoir des conséquences lointaines de cet événement.

Sur le plan le plus général des rapports de l'homme avec la nature, c'est une gigantesque révolution. Même l'aviation n'avait guère détaché l'homme de la croûte terrestre. Son domaine, pourtant vaste, commençait à être des plus réduits par rapport à ses possibilités. Cette fois-ci, l'homme commence à se lancer dans un domaine illimité. Sa pensée a beaucoup rêvé de l'espace; on peut être certain que la conquête de l'espace fera faire à la pensée humaine des envolées à l'échelle de cette conquête.

Mais abandonnons ces considérations générales et venons-en à quelques-uns des problèmes que le lancement des spoutniks a soulevés dans le monde.

La première question qui s'est posée dans la conscience des hommes, c'est la relation entre cette conquête de la science et de la technique et la structure sociale de l'Union Soviétique. Pour des centaines et des centaines de millions d'êtres, en tout premier lieu dans les pays sous-développés, colonisés ou récemment affranchis du joug colonial, le lancement de bébé-lune et de Spoutnik II était un produit du socialisme. Ces hommes et ces femmes qui, leur vie durant, connaissent une existence misérable, une vie de chien, ne pouvaient un seul instant avoir ces réactions des vieilles filles des deux sexes s'apitoyant sur le sort de Laïka: les spoutniks, c'était pour eux l'astre du bonheur possible, un astre qui ne provenait d'on ne sait quelle volonté divine mais de l'effort créateur des hommes.

Ainsi la rotation des satellites artificiels a contribué à modifier le rapport des forces dans le monde, entre le capitalisme défendant âprement ses positions et les masses aspirant à une société nouvelle, dans un sens plus défavorable au capitalisme. Il n'existe aucun appareil de mesure dans ce domaine, mais on peut prophétiser, sans risque de se tromper, que l'ardeur révolutionnaire des masses coloniales ne tardera pas à se montrer à un niveau jamais atteint.

Piètres arguments capitalistes

Les hommes du capital en ont d'ailleurs nettement conscience. Ils ont aussi conscience que cet événement aura des conséquences profondes dans les métropoles impérialiste. C'est pourquoi ils recherchent des solutions pour regagner le terrain perdu. Nous traitons par ailleurs des rapports internationaux proprement dits, de la réorganisation projetée de l'O.T.A.N. Mais les hommes du capital entendent également mener la bataille sur le plan idéologique, sachant que la bataille n'est pas seulement une question de techniques, d'armements, d'alliances, mais aussi une question de propagande, d'aspirations humaines.

On a donc entendu les hommes du capital affirmer que le lancement du spoutnik n'était pas une manifestation de la supériorité de la société issue de la Révolution d'Octobre. Les Soviets, disent-ils, ont pu nous devancer dans un domaine (et encore, ils avaient des espions qui leur ont transmis nos secrets), mais ils l'ont fait à un prix extravagant, en sacrifiant tout le bien-être des masses. Dans tous les autres domaines, nous avons encore une supériorité, une avance incontestable. Nous avons également commis quelques erreurs en permettant au maccarthysme de terroriser nos savants. Il suffira de nous y mettre et on verra rapidement la supériorité de la « free entreprise ».

Nous reviendrons plus loin sur le sort des masses soviétiques. En ce qui concerne les autres points de l'argumentation capitaliste, ils s'effondrent tous.

Passons sur l'argument des espions qui auraient transmis des secrets que les Américains n'ont pas encore trouvés. S'il est vrai que le maccarthysme a entravé les travaux de nombreux chercheurs aux Etats-Unis, il ne faut pas oublier que

les savants soviétiques ont connu aussi, hélas, des entraves de la part du stalinisme.

Il est vrai que la supériorité soviétique ne s'est jusqu'à présent manifestée que dans un seul domaine, mais quel domaine! Un domaine qui suppose une série de progrès majeurs dans plusieurs branches des sciences et des techniques. La comparaison ne peut d'ailleurs se faire valablement que si l'on examine l'allure du développement scientifique et technique sur toute une période.

Pendant longtemps les efforts de l'économie soviétique ont consisté avant tout à copier l'acquis des pays capitalistes les plus développés. (A vrai dire il ne s'était pas agi d'une copie pure et simple.) La comparaison devient particulièrement valable à partir du moment où l'Union Soviétique avait atteint un niveau où il ne s'agissait plus de reprendre ce qui avait été trouvé ailleurs, mais de découvrir, d'innover, de faire progresser les sciences et les techniques. Sur ce point, la courbe peut se tracer d'autant plus aisément que c'est le capitalisme qui — il n'y a pas longtemps — faisait des gorges chaudes sur sa supériorité dans un domaine, celui de la bombe atomique.

De 1945 à 1957

On se souvient comment, à partir de 1945, les dirigeants américains se sont targués de leur avance dans la question des bombes atomiques, avance qu'ils entendaient conserver et accroître en préservant jalousement leurs secrets de leurs propres alliés, ces capitalistes qui ne pouvaient songer à les menacer. Vers 1949, quand l'Union soviétique posséda à son tour la bombe atomique, les Américains faisaient encore les grands seigneurs: les Russes avaient peut-être trouvé la chose, mais combien pouvaient-ils en produire? Deux ans plus tard, Washington n'avait plus le sourire: sur le plan de la bombe H, les Russes et Américains étaient à égalité. Néanmoins, il a fallu le spoutnik pour que la panique commence à se manifester dans les sphères dirigeantes américaines.

A côté des affirmations de propagande destinées à remon-

ter le moral, il y a quelques déclarations de représentants qualifiés du capital qui sont autant d'aveux involontaires de la supériorité des nouvelles formes de production sur les formes capitalistes. Donnons-en un exemple.

Cet été, la Commission du Congrès américain pour l'énergie atomique envoya une sous-commission de quatre membres pour faire un voyage d'études en Europe et en U.R.S.S. Cette sous-commission a lancé un cri d'alarme sur le retard de l'industrie américaine dans le domaine de la construction d'usines productrices d'énergie atomique. (Pas dans le domaine des satellites, mais dans la production d'énergie atomique). Il ne s'agit pas d'une affaire de propagande ou une opération commerciale. Le sénateur Gore le prouve, chiffres à l'appui. Il donne en même temps les raisons du retard américain.

Le mobile du capital

Ayant observé que « notre abondance de charbon, pétrole, gaz combustibles et de puissance hydraulique permet de produire l'électricité à meilleur marché que dans la plupart des autres pays » et que « les essais préliminaires de mise au point du fonctionnement de grands réacteurs nucléaires » sont coûteux, il s'exprime ainsi:

« Pourquoi les Etats-Unis n'ont-ils pas concentré leurs efforts et leurs capacités techniques dans la construction de réacteurs atomiques de grandes dimensions? C'est parce que nous dépendons du profit comme mobile pour stimuler les intérêts privés à construire de tels réacteurs, alors qu'il n'y a aucune perspective d'en tirer des profits. Les entreprises privées ne peuvent simplement pas se permettre les grandes dépenses nécessaires à la construction de plusieurs générations successives de réacteurs coûtant plusieurs millions de dollars afin de parvenir à de l'énergie atomique à bon marché, et on ne peut raisonnablement espérer qu'elles le fassent avec des pertes considérables. » (New-York Herald Tribune, 24 octobre).

— CERCLE KARL MARX

Réunion publique le Vendredi 29 Novembre

à la Mutualité (Salle M) Rue St-Victor (Métro)

“L'affaire JOUIN”

par Jacques PRIVAT